

## La prostitution coloniale Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)

**Christelle Taraud**

25 Euros, Paris 2003

Les études sur la prostitution dans les pays du Maghreb ne manquaient pas, mais il manquait une analyse qui concerne l'Algérie, la Tunisie, le Maroc de 1830 à 1962 et qui accorde sa juste place à la prostitution coloniale qui succède à la prostitution locale, qu'on a trop souvent occultée et à la prostitution européenne magistralement mise à jour par Alain Corbin. Christelle Taraud, en historienne rigoureuse et subtile, nous donne à lire et à découvrir une société coloniale complexe où la majorité des femmes prostituées est indigène, où la clientèle est indigène et européenne, où la direction des maisons de tolérance est féminine et masculine, européenne et indigène. On suit la mise en place, dès les premières années de la colonie, du système réglementariste (contrôle policier et sanitaire, concentration : quartiers et rues réservés aux indigènes, ségrégation, marginalisation) qui remplace la prostitution préexistante, plus souple, plus diverse, plus diluée dans la population (courtisanes, esclaves domestiques, prostituées occasionnelles... Pachas et caïds prélèvent une redevance sur les prostituées).

Christelle Taraud souligne que ce système réglementariste répressif, carcéral, qui crée à Casablanca le fameux quartier réservé aux « filles soumises » indigènes, *Bousbir*, qu'il propose comme modèle et qui devient un centre touristique apprécié des Européens, ce système va favoriser la prostitution clandestine et indigène. Rappelons que la loi Marthe Richard de 1946 ne s'applique pas à l'Algérie et que les maisons de tolérance échappent à la législation de la traite des femmes et du proxénétisme. Les BMC (bordels militaires de campagne) se développent, les femmes sont en majorité indigènes, on

retrouve ces BMC en zones d'occupation de 1944 à 1947, filles soumises indigènes pour soldats indigènes. Malgré cette ségrégation communautaire (européenne, juive, musulmane) des rencontres se produisent, une mixité religieuse, ethnique se met en place, les prostituées indigènes deviennent des « vecteurs de mutation » non négligeables, des « individus-frontière » qui subvertissent à la fois l'ordre de la *Caïda*, la tradition et l'ordre colonial.

Le livre de Christelle Taraud nous révèle un aspect particulier de la société coloniale, oublié des deux côtés de la mer. Elle donne chair et sang à toutes les femmes maltraitées par l'histoire et la mémoire. Un livre événement.

## Cappuccino à Ramallah, journal de guerre Souad Amiry

Ed. Stock 2004, 117 pages, 13, 05 euros

### La catastrophe, sans les larmes

Souad Amiry vit à Ramallah, dans les Territoires occupés, non loin de Jérusalem, où, dit-elle, avec fierté, elle a été conçue. Née à Damas, elle a vécu à Damas et à Amman. C'est à Beyrouth 'la ville du coup de foudre des père et mère' qu'elle poursuit ses études d'architecture. Elle a fondé et dirige le Centre Riwaq, dans le souci de préserver le patrimoine culturel palestinien.

Ce bref journal de guerre commence avec les intrusions israéliennes militaires, à Ramallah, et s'achève avec le retrait des troupes du quartier de Arafat, (novembre 2001 à septembre 2002). Le journal raconte, presque au jour le jour, la vie quotidienne d'une ville occupée des Territoires occupés. Pour désamorcer la tentation de la plainte, de la lamentation, l'auteur recourt souvent à l'ironie. Aux